

existence bien précaire d'avocat de village. Ils laissent les affaires où chacun a une chance à courir ; ils désertent la culture où ils auraient un avenir durable et assuré ; et pourquoi ? Pour entrer en compétition avec des centaines qui ont des avantages notables sur eux. Plusieurs regardent une profession comme un genre d'affaire qui ne requiert aucune préparation de l'esprit et de l'intelligence. Ils oublient qu'il faut que l'esprit soit cultivé, et que, pour réussir comme avocat, il faut être doué de quelque chose de plus que d'un talent ordinaire et de l'industrie. Ils ne considèrent pas les longs labeurs par lesquels un avocat a à passer pour parvenir à la renommée : que quand il y a atteint, sa jeunesse est passée, et, en bien des cas, sa santé épuisée ; que le travail a imprimé de longues rides sur son front. Est-ce donc là l'Élysée pour lequel tant de jeunes Canadiens soupirent ?

“ Les parents doivent s'en apercevoir ; la loi devient à meilleur marché, tous les jours ; et la profession, à mesure qu'elle s'encombre, devient moins “ savante ” et moins honorable. Après la dernière élection présidentielle, aux États-Unis, un journal de New-York remarqua que la jeunesse américaine regardait comme le plus haut objet de son ambition, un emploi public. Il s'en suivit un élan général vers les charges. Nous, haut-canadiens, avons raison de craindre que notre jeunesse, de la même manière, soit trop attirée vers les professions libérales. Chaque étudiant espère, sans doute, devenir un conseiller de la Reine, sinon un Juge ; mais quand on examine le nombre des compétiteurs, nous devons admettre que les chances de chacun sont bien petites. Il y a neuf juges de la Cour Supérieure et trente et un juges de comté. Il y a maintenant environ trente conseillers de la Reine.

“ C'est pourquoi, nous aviserions les jeunes gens qui sont désireux de commencer l'étude de la loi, d'arrêter un peu et de réfléchir sur les faits ci-haut. Le champ du commerce est large, et l'agriculture offre les plus grands avantages à l'industrie et à la persévérance, pendant que la profession de la loi et celle de la médecine sont encombrées. Le nombre des avocats et des médecins excède les demandes ; et ce sera probablement le cas pendant longtemps.

“ Parce qu'un jeune homme a reçu une bonne éducation, il ne s'en suit pas qu'il doive nécessairement prendre une profession. L'éducation ne rend pas inapte à la culture, ni au commerce. Au contraire, un cultivateur intelligent, ou un marchand instruit peut espérer du succès, en Canada, plus qu'en aucun autre lieu. ”

Voici ce qu'ajoute à cela le *Journal de Québec* :

“ Nous avons traduit ces sages réflexions du *Leader* parce qu'elles portent sur un état de choses qui existe au même degré dans cette section de la province.

“ En effet, comment s'expliquer cette fièvre endémique qui, en Canada, se propage de plus en plus et fait abandonner, à une bien trop grande partie des jeunes gens, les travaux de la campagne, pour se lancer dans des carrières déjà encombrées, et où la médiocrité est toujours certaine de ne pas réussir, et où le succès des plus favorisés, sous le rapport des aptitudes intellectuelles, est toujours problématique ?

“ Le nombre des hommes de profession n'est nullement en rapport avec la population. Le grand nombre de ceux qui ne font que végéter est là pour constater le fait.

“ Ce dégoût des travaux de la culture du sol se produit, chez le jeune homme, par degré, et dès le bas âge. Un enfant laisse-t-il l'école élémentaire de son arrondissement pour fréquenter l'école-modèle ou l'académie de sa paroisse, qu'il croit avoir obtenu un degré qui l'élève au-dessus des autres membres de sa famille. De fait, il y est privilégié, il n'est plus soumis aux

mêmes services auxquels sont astreints les autres membres de sa famille.

“ Il passe pour un savant dans la maison, puisqu'il va à la grande école.

“ Après deux ou trois ans, il porte ses aspirations plus haut ; il demande le collège. Rarement les parents le lui refusent, s'ils en ont les moyens. C'est alors que commence à s'élever cette barrière insurmontable qui le sépare à jamais de l'état qu'ont suivi ses pères. Dès lors, il cesse de faire partie de la famille ; quand il y va, on le traite comme un étranger que l'on respecte infiniment et à qui l'on veut faire la plus belle réception.

“ Les connaissances qu'il a acquises l'élèvent de fait au-dessus des autres ; il se complait à les faire valoir. Il est alors acheminé vers une profession et rien ne pourrait le décider à embrasser les travaux de la culture ; il en a perdu le goût et l'habitude. Ce serait d'ailleurs rétrograder.

“ Les parents ne combattent que faiblement ses tendances ; ils espèrent que leur fils deviendra un médecin, un notaire, un avocat ou un employé dans les bureaux publics, qui n'aura pas à supporter les durs travaux des champs.

“ De là, cette perte considérable de bras faite au détriment de l'agriculture : dommage pour le pays, pour la société, pour eux-mêmes. C'est, le plus souvent, échanger, de propos délibéré, le certain pour l'incertain, c'est échanger la santé, les mœurs simples, qui sont les compagnes de la vie des champs, pour les vices et les dérèglements de nos villes. ”

La “ Revue Agricole. ”

Comme nous l'avons promis dans notre dernier numéro, nous allons nous occuper de la *Revue Agricole*, qui a agi à notre égard comme on agit à l'égard de ceux que l'on veut éloigner de son chemin et perdre dans l'opinion publique.

Nous savions déjà que le Rédacteur de la *Revue Agricole* est un jeune homme, mais nous savions aussi qu'à son âge on peut être bien élevé, savoir écrire et parler en termes convenables ; mais il s'est chargé lui-même de nous détromper sur son compte et de nous prouver que sous le rapport du savoir-vivre, il est beaucoup au-dessous de son âge.

Dans l'attaque qu'il dirige contre nous son langage est d'une insigne grossièreté et du dernier ton. Il ne peut être dicté que par la plus basse des passions. Pour mettre nos lecteurs à même de le bien juger, nous allons le citer en entier :

“ Nous reproduisons de la *Gazette des Campagnes*, l'article qui suit, sur le plâtre en agriculture, et nous laissons à nos lecteurs de juger du caractère ultra pratique dont s'est affublé cette feuille à son apparition dans le public agricole. Partisan avant tout de l'agriculture en sabot, le rédacteur de la *Gazette* reprochait à la *Revue* trop de science, tandis que nous le défions de trouver un seul article de la *Revue* où il soit fait emploi d'autant de termes scientifiques hors de la portée des lecteurs et surtout d'autant d'opinions opposées, propres tout au plus à jeter de la confusion dans les idées, et par conséquent de l'hésitation chez les cultivateurs à adopter les moyens suggérés. Cet article montre clairement qu'en agriculture il faut des études spéciales pour qui veut toucher aux questions de la science. Il est assez facile de pouvoir recommander telle ou telle méthode, mais il est infiniment plus difficile de justifier cette recommandation et d'en donner le pourquoi. En un mot : Chacun son métier et les vaches seront bien gardées. ”

Le Rédacteur de la *Revue* nous accuse d'être partisan de l'agriculture en sabot. A notre point de vue, cette accusation fait notre éloge, car il nous paraît bien plus naturel et surtout plus sensé de faire de l'agriculture en sabot, que d'en faire en bottes fines ; de plus l'expérience est là pour démontrer que les